

Une solide préparation à devenir curé

Quelle solide préparation pouvait donc avoir reçue l'abbé Roger Bouchard pour réussir à redonner un élan et un lustre à une paroisse en décrépitude, techniquement en faillite et qui n'allait nulle part ?

LES PREMIÈRES ÉTUDES. Roger Bouchard avait poursuivi de longues études. Dès l'âge de cinq ans, il fait sa première communion. Il ne fréquente que peu longtemps l'école paroissiale de Sainte-Adélaïde puisque la jeune famille déménage à Mont-Joli vers 1929. C'est là qu'il complète ses études élémentaires. Inscrit au Juniorat de Sacré-Coeur à Ottawa, l'adolescent n'y demeure que quelques mois. Il s'ennuie et déplore la pauvreté des sports organisés. Les frères Bouchard deviennent de grands adeptes du sport et excellent particulièrement au hockey. Le jeune Roger revient donc à Mont-Joli où il complète le cours commercial.

UNE SOLIDE FORMATION. Mais les parents entrevoient de plus grandes possibilités en leur fils et l'inscrivent au célèbre collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Roger y reprend ses études depuis les éléments latins et complète les huit années du cours classique. Lauréat en musique en 1946, il est diplômé l'année suivante. Bachelier ès arts (1947), il complète une troisième année de philosophie au Grand Séminaire de Québec, obtenant ainsi un baccalauréat en philosophie (1948) de l'Université Laval.

LES ÉTUDES THÉOLOGIQUES. Puis l'abbé Bouchard entreprend ses études théologiques à Rimouski. Au bout d'un an, après avoir constaté la faible qualité des cours, il vient à Ottawa compléter les trois dernières années au Séminaire Saint-Paul. Dès 1950, l'Université d'Ottawa lui confère un baccalauréat en théologie et, deux ans plus tard, au terme de ses études, il est licencié en théologie.

LE NOUVEAU VICAIRE. Tout ce long cheminement explique facilement que l'abbé Bouchard a près de vingt-neuf ans, plutôt que l'âge normal de vingt-cinq, au moment où il est ordonné prêtre à Mont-Joli, le 30 mars 1952, par monseigneur Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa. Après un voyage d'études de quelques mois, il est nommé vicaire à Chute-à-Blondeau auprès d'un curé malade et souvent absent qui le laisse voir à tout. Il s'occupe particulièrement de la jeunesse. Il organise les loisirs, surtout les sports, fait construire une patinoire dans la cour de l'école et suscite l'éclosion du mouvement scout. À la mort du curé Plouffe, l'abbé Bouchard est nommé administrateur temporaire de la paroisse Saint-Joachim.

UN PUISSANT ORGANISATEUR. Nommé à Notre-Dame-du-Saint-Esprit d'Eastview (Vanier), à la fin de l'été 1954, l'entrepreneur vicaire met sur pied les diverses associations de la nouvelle paroisse. Les scouts et les guides lui sont surtout redevables. Il monte une chorale de filles qui remporte un concours national. Il organise tous les loisirs. Les terrains de jeux qu'il fait aménager sont enviés partout à la ronde. Mais surtout, grâce à son sens aigu de l'organisation du bénévolat, il développe des activités lucratives, particulièrement le bingo, qui lui permettront de construire l'église qui n'avait que le sous-sol à son arrivée. Lorsqu'il quitta la jeune paroisse, au bout de dix ans, celle-ci possédait une belle église, n'avait pratiquement plus aucune dette et jouissait d'un solide état de prospérité. Nul n'aurait pu prédire alors que cette paroisse allait fermer ses portes quelque trente et un ans plus tard. À l'automne 1995, l'abbé Bouchard déclarait d'ailleurs: « Si j'étais un peu plus jeune et qu'on me confiait cette paroisse, je vous dis qu'elle fonctionnerait rondement! »

LE DOCTEUR. En même temps qu'il témoignait d'une énergie débordante à Vanier, l'abbé Bouchard accomplit l'exploit d'être le seul membre du clergé à obtenir un doctorat en théologie (1962) alors qu'il avait une pleine charge de ministère. Sa thèse s'intitule « La coopération de Marie à notre rédemption dans les documents des papes, de Léon XIII à Pie XII ». Il s'agissait de son troisième diplôme universitaire dans cette seule discipline, en plus de ceux en arts et en philosophie, sans compter ceux en commerce et en musique. Nul vicaire n'aurait pu afficher plus éloquente feuille de route.